

Le Livret
du
maître
de John S.M. Ward

*Les légendaires instructions mystiques
au rituel anglais de style Émulation*

Avant-propos, traduction et notes de Claude Roulet
Préface de Jean Solis



Éditions de La Hutte
BP 8
60123 Bonneuil-en-Valois

www.editionsdelahutte.com

Introduction au 3^e Livret par l'honorable Sir John Cockburn*

Le frère John Ward n'a pas perdu de temps en fournissant à son large cercle de lecteurs son livret sur le 3^e degré. Devenant ainsi une référence, il évoque la dernière grande leçon que la maçonnerie présente à l'esprit de ses frères. Au nombre des diverses bénédictions que notre ordre a conférées à l'humanité, il n'en est de plus grande que celle d'avoir ôté son aiguillon à la mort et de lui avoir dérobé sa victoire. Aucun homme ne peut se dire libre s'il vit dans l'angoisse du seul événement de sa vie dont il est certain. Jusqu'à ce qu'il soit émancipé de la peur de la mort, il est constamment sujet à la servitude.

Maintenant, combien le fantôme-roi des terreurs est misérablement affaibli, lui qui a asservi tant de non-initiés. Comme Francis Bacon le remarquait, il n'est de passion dans l'esprit d'un homme que l'effroi de la mort ne sache dominer. La vengeance en est vaincue ; l'amour en pâtit ; l'honneur y aspire ; le chagrin y vole. La mort a toujours été considérée comme la clé du grand mystère. C'est seulement au moment de la rupture finale que le chercheur d'élixir de vie a pu s'exclamer « Eurêka ! » La maçonnerie considère la mort comme la porte de la vie et le maître maçon apprend à attendre avec confiance et humilité le moment où il sera invité à monter à la grande loge d'en haut.

* Sir John Cockburn (1850-1929) : médecin et homme politique britannique en Australie. Fervent libéral, il a plaidé pour la démocratie en Australie. Initié en 1876, il a participé à la création de la G.L. d'Australie. Rosicrucien, il était attiré par les sujets philosophiques et ésotériques. Auteur de nombreux articles dans des revues maçonniques.

Avec raison, le frère Ward attache une grande signification au mot de passage qui mène du 2^e au 3^e degré. Dans les mystères d'Éleusis, un épi de blé est présenté à l'épopte*. Ce geste, comme l'analogie entre Cérès et le 1^{er} surveillant, est propre aux compagnons qui sont sous la conduite de cet officier, tandis que le nom du premier artisan en métaux, qui est une réminiscence de Vulcain, le forgeron céleste, semble spécialement convenir aux attributs du 2nd surveillant (c'était le cas jusqu'en 1740).

L'auteur voit dans le losange formé par deux des grandes lumières une représentation du *vesica piscis*** . Ce symbole, dont la traduction littérale est « vessie du poisson », a une profonde signification. Certains y voient le plan essentiel de l'architecture ecclésiastique. Les « aveugles spirituels » sont incapables de discerner ce genre de correspondances, alors que ceux qui sont doués d'une vive perspicacité sont aptes à discerner ces analogies. Comme le souligne justement le frère Ward, le *vesica piscis* est un emblème féminin – par là même déséquilibré – qui peut difficilement correspondre à l'équilibre par ailleurs figuré par l'équerre et le compas. Ces derniers représentent ces complémentaires qui sont fréquents dans la Création (biblique) et, comme les colonnes quand elles sont rassemblées, engendrent une stabilité découlant de leurs bonnes proportions. La révélation progressive des pointes du compas semble indiquer l'ultime spiritualisation de la matière, la réparation et la réconciliation auxquelles la franc-maçonnerie et toutes les vraies religions tendent.

* Terme grec signifiant « celui qui voit ». Il désigne celui qui était arrivé au 3^e et dernier degré dans l'initiation aux mystères d'Éleusis.

** La forme du *vesica piscis* est tirée de l'intersection de deux cercles, la « mesure du poisson » pythagoricienne, qui était un symbole mystique désignant l'intersection du monde divin et du monde matériel, et le commencement de la création. Le *vesica piscis* est largement employé dans le symbolisme.

Le frère Ward souligne souvent les similitudes qui existent entre les enseignements du christianisme et ceux de la franc-maçonnerie. Il est en réalité difficile de faire une distinction entre eux. Sans aucun doute, les anciens mystères recèlent beaucoup de vérités proclamées dans la foi. Saint Augustin affirme que le christianisme, bien qu'il ne fut pas connu initialement sous ce nom, a toujours existé. Mais tandis que l'espérance de l'immortalité était, dans les mystères d'autrefois, réservée à quelques favoris, le nouveau messie a ouvert le royaume des cieux à tous les croyants.

Par ailleurs, ce livret éclaire de nombreux passages obscurs dans le rituel. Par exemple, il pourrait n'y avoir aucune explication à l'ordre donné aux compagnons qui, de par leur loyauté, ont été choisis par le roi pour chercher le maître, habillés en blanc pour prouver leur innocence. Ce n'est pas la question : cet ordre était bien entendu destiné aux douze repentants qui n'avaient finalement pas pris part au crime. Ce cas précis, comme de semblables à-peu-près de notre rituel, peut être regardé comme un indice, parmi d'autres, de son ancienneté. Si l'on avait fait une compilation moderne des éléments qui le compose, de telles contradictions auraient été évitées avec soin.

Il est probable que beaucoup de maçons sérieux ne soient pas d'accord avec toutes les interprétations du frère Ward. Une unanimité ne saurait être de mise. De temps immémoriaux, la franc-maçonnerie, en tant que développement graduel de la connaissance, porte les traces de beaucoup d'écoles de pensées successives. Mais tous ses messages sont remplis de l'espérance de la régénération de l'humanité. Par cette série de livrets, l'auteur a signifié son désir d'inciter les autres à poursuivre l'étude de la

maçonnerie par eux-mêmes. De même, il a démontré abondamment que, dans son insondable profondeur, il y a dans la franc-maçonnerie beaucoup de pierres précieuses d'un éclat inestimable qui rembourseront largement le labeur de la recherche. Le frère Ward doit être félicité de tout cœur pour avoir atteint le but qu'il s'était fixé.

John A. Cockburn

Chapitre VIII

La planche tracée

La partie suivante de l'histoire est considérée dans la plupart des rituels anglais comme étant la planche tracée. La chose la plus intéressante en est la description de la tombe. Il est évident qu'un accent particulier est mis sur le centre, même dans la forme actuelle de notre rituel, en raison de la façon de donner les mesures. Pourquoi ne pas avoir dit qu'elle avait six pieds de long ? Dans quelques anciens rituels, la tombe, ou plutôt le monument, est décrite comme un dôme qui forme à sa base un cercle complet ayant trois pieds à partir du centre dans toutes les directions. S'il en était ainsi, cela devait être comme une petite réplique de la forme primitive d'une pagode bouddhiste et le maître était par conséquent enseveli au centre. Dans ce cas le sommet du dôme aurait été à cinq pieds de la surface du sol et nous aurions ainsi obtenu l'usage correct de la symbolique du chiffre 5 représentant le corps, et de 3 comme représentant de l'esprit autorisant ainsi le corps humain à être décemment enterré. Il semble probable que, quand la tombe a été décrite de manière à être conforme au type habituel en Angleterre, on a fait un effort désespéré pour maintenir le 3 et le 5. Il est intéressant de relever qu'il n'est pas fait mention de l'usage d'un cercueil, malgré le dessin sur la planche tracée. Mais si on avait utilisé un cercueil le jour supposé de l'enterrement, il n'aurait certainement pas eu la forme européenne montrée sur la planche, mais plutôt celle d'un sarcophage égyptien. Malgré tout, bien que le rituel ne mentionne pas l'existence d'un quelconque cercueil dans la planche tracée, il était une partie intégrante des anciens mystères d'Osiris et son main-

tien dans notre rite est certainement un ancien landmark. Sur la même planche tracée, on peut voir certaines lettres en code maçonnique qui ne sont pratiquement jamais expliquées. Très souvent, quand on les transpose, on trouve le mot de passage qui conduit au 3^e degré. Ceci est d'un certain intérêt, car la véritable signification de ce mot a déjà été donnée : *premier ouvrier en métaux*, la description correcte d'Hiram Abif. Le fait qu'il ait été enterré le plus près possible du saint des saints montre symboliquement qu'il avait atteint le centre et qu'il était en union avec la source de tout.

La lucarne est historiquement un hypostyle*, moyen dont les temples égyptiens et classiques reçoivent de la lumière. Les colonnes de la nef centrale de ces temples montaient considérablement plus haut que les toits des bas-côtés, faisant ainsi de la place à des ouvertures par lesquelles la lumière pouvait pénétrer dans le bâtiment. Celles-ci étaient toutefois en nombre et il est difficile de justifier l'affirmation selon laquelle il n'y avait qu'une seule lucarne. Symboliquement, elle est supposée représenter le moyen par lequel la lumière divine pénètre jusque dans le moindre recoin de la nature de chaque homme.

Le pavé mosaïque a déjà été décrit dans la partie qui traitait du sujet au 1^{er} degré et nos lecteurs peuvent s'y rapporter. Brièvement, il indique que la progression de l'homme vers le centre se fait au travers d'expériences alternées du bien et du mal, de l'ombre et de la lumière, de la grâce et de la sévérité, de la vie et de la mort.

Le portique qui est l'entrée du saint des saints représente le passage vers la mort.

* Se dit d'un espace dont le plafond est soutenu par des colonnes.

Les outils de travail, comme dans les autres cas, contiennent beaucoup de morale typiquement dans le goût du XVIII^e siècle, mais il y a un outil qui mérite plus qu'une attention passagère. Pour ce qui suit, je dois exprimer ma reconnaissance au V.F. Sir John Cockburn, P.D.G. Le cordeau ne semble pas être beaucoup en usage parmi les maçons opératifs. Il est utilisé par les jardiniers, mais les maçons opératifs ont d'autres moyens pour marquer le sol afin de tracer les fondations. Cet instrument présente plus qu'une légère ressemblance avec le caducée de Mercure, et sir John Cockburn suggère qu'il a été utilisé pour remplacer cet emblème « païen ». Pour ma part, je pense qu'il est très probable que, au début du XIX^e siècle, on ait délibérément tenté d'éliminer cet emblème de nos cérémonies. Au XVIII^e siècle, le bijou des diacres n'était pas une colombe, mais une représentation de Mercure tenant le caducée. Beaucoup de ces anciens bijoux peuvent être vus à la bibliothèque de la Grande loge* et il y a aussi encore quelques loges qui continuent à les utiliser au lieu des bijoux modernes. Il faut dire que ce bijou est bien plus approprié pour les diacres que ne l'est la colombe. La colombe est l'emblème de la paix et le pigeon porte les messages, mais aucun de ces deux oiseaux ne fait tout le travail d'un diacre. Mercure, lui, était le messenger des dieux et portait les instructions de Jupiter, ce qui correspond à une partie des devoirs du diacre. Il était aussi le guide des âmes dans le monde d'en dessous, prenant le mort par une main et élevant le caducée de l'autre, il conduisait l'ombre dans le sépulcre au travers des périls de l'outre-tombe, vers les Champs Elysée. Devant son caducée, les forces du

* De Londres.

mal avaient fui. Dans l'eschatologie* médiévale, c'est le Christ qui conduit les âmes dans un voyage identique, élevant dans sa main la croix du salut. De nos jours, dans une loge de Maîtres maçons de Marque, le diacre porte le caducée. C'est une manière muette mais convaincante d'utiliser cet emblème en franc-maçonnerie.

Nous pouvons donc voir d'un côté que les efforts délibérés ont été faits pour enlever le caducée de nos cérémonies, probablement parce qu'il était considéré comme trop païen, tandis que d'un autre côté il était relativement facile pour un fournisseur de matériel maçonnique ignorant de transformer au fil du temps le caducée en un outil de plus en plus maçonnique, de façon à correspondre avec les outils reconnus en maçonnerie. En tant qu'objet maçonnique, il a vraiment peu de signification, même pour un spéculatif, et n'a aucune valeur pratique pour l'opératif. Mais le caducée aurait été tout particulièrement approprié au 3^e degré. En bref, c'est un ancien landmark, un emblème des mystères morts et oubliés et un symbole de Celui qui dirige nos âmes de l'ombre de la tombe à la lumière de la résurrection.

Avant d'en finir avec le degré de Maître, je veux dire à tous les maîtres installés que s'ils ont reçu le mot de passage – pas le mot de maître installé, mais le mot de passage conduisant du degré de Maître au degré supérieur –, ils trouveront l'évidence non pas d'une simple allusion à la résurrection, mais de la résurrection elle-même, et une proche association avec la version précise de cette doctrine dans le cadre du Maître parfait**.

* Doctrine des choses qui doivent advenir lors de la fin du monde.

** Il s'agit là, bien entendu, du 5^e degré du RÉAA auquel il est fait allusion.

Table des matières

Préface aux trois livrets par Jean Solis	7
Avant-propos	13
Préface de l'auteur pour le 3 ^e Livret	17
<i>Préface à la seconde édition</i>	19
Introduction au 3 ^e Livret par l'honorable Sir John Cockburn	21
Chapitre I. Questions et mot de passage	27
<i>La préparation</i>	34
Chapitre II. L'ouverture	37
Chapitre III. Les voyages symboliques, etc.	41
Chapitre IV. L'exhortation	51
Chapitre V. Les secrets	59
Chapitre VI. Le tablier	65
Chapitre VII. La légende	73
Chapitre VIII. La planche tracée	85
Chapitre IX. La fermeture	89
Chapitre X. Conclusion	93